

attaque des FFI les repoussent sur la rive gauche et contraint les Allemands au repli<sup>325</sup>.

Neuf FFI trouveront la mort dans cette attaque<sup>326</sup> dont le capitaine SELVEZ qui commande la 12<sup>ème</sup> compagnie<sup>327</sup> et Robert BLANCHE<sup>328</sup>, mortellement blessé par une grenade<sup>329</sup>. Robert BLANCHE décédera le 24 août 1944<sup>330 331</sup>.

#### Joseph DUCRET

Originaire de Vallières (Haute-Savoie), Joseph DUCRET (Lyon 1928) était vétérinaire à Rougemont. Rappelé à la mobilisation comme vétérinaire lieutenant, sa conduite en 1940 lui vaut une citation avec attribution de la croix de guerre pour s'être replié jusqu'à Périgueux avec ses hommes en opposant une résistance opiniâtre à l'ennemi.

Dès le début de l'occupation, il contribue grâce à son activité et à ses connaissances à former un groupe de résistance, le « groupe V.O. ». Ce groupe de la région de Rougemont et de la moyenne vallée de l'Ognon comptera à son actif de nombreuses actions de résistance : évasions de prisonniers, sabotages, parachutages, renseignements. En particulier, les sabotages de voies ferrées provoquèrent des importants arrêts du trafic ferroviaire.

Joseph DUCRET participe à toutes les réceptions de parachutages d'armes, de munitions et d'explosifs qui s'intensifient à partir d'avril 1944. Ces opérations sont particulièrement risquées car il faut ensuite transporter tous les matériels en lieu sûr à l'insu de l'ennemi.

Le 7 septembre 1944, Joseph DUCRET, faisant fonction d'agent de liaison, rejoint une dizaine d'hommes dirigés par le chef du groupe V.O. Jacques PAINCHAUX qui a attendu toute la nuit en vain un parachutage annulé du fait des mauvaises conditions météorologiques à la maison du Vaux à Chassey.

Il leur apporte l'ordre de repartir pour rejoindre les éléments du maquis de Servigney. La région étant traversée depuis 48 heures par les troupes allemandes qui se replient sur Belfort, Joseph DUCRET sert d'éclairéur au groupe qu'il précède en vélo. Il ne porte pas d'arme et emporte avec lui des médicaments pour pouvoir éventuellement justifier son déplacement.

Au moment de franchir la route de Montbozon à Chassey, le groupe est aperçu par un fort détachement d'environ 300 cyclistes allemands arrivant de Montbozon qui ouvre le feu sur les résistants. Ceux-ci se réfugient dans un bosquet mais sont très vite menacés d'encerclement.

Joseph DUCRET prend alors la seule décision possible dans cette situation désespérée : faire replier le groupe vers le petit bois voisin séparé par un champ. Des coups de feu sont échangés avec les Allemands et les hommes s'élancent pour parcourir les 200 mètres de champ à découvert les séparant du bois.

Joseph DUCRET tombe mortellement touché à environ 100 mètres du bois. Non loin de lui, Jean ROBERT, gendarme de Rougemont, et Léon BELZ, instituteur, sont également tués. L'arrivée du groupe de Servigney avec plusieurs fusils-mitrailleurs obligera les Allemands à cesser la poursuite et permettra aux autres membres du groupe V.O. de s'échapper.

Un monument commémoratif marque l'endroit où sont tombés les trois combattants des FFI.

Joseph DUCRET était chargé de mission de 1<sup>ère</sup> classe, fonction valant assimilation au grade de capitaine des FFI<sup>332</sup>.

Il recevra une citation à l'ordre de la division des Forces Françaises de l'Intérieur : « Membre d'un Comité de Réception, a toujours su se rendre indispensable auprès de ses chefs qui appréciaient l'efficacité de son action, son courage et sa modestie. Tué dans l'accomplissement de sa mission au retour d'une opération clandestine. »<sup>333</sup>

Par décret du 29 octobre 1945, il est promu chevalier de la Légion d'honneur : « Capitaine des Forces Françaises de l'Intérieur de la 8<sup>ème</sup> Région Militaire S'est mis dès avril 1943

<sup>325</sup> Commune du Pizou, Internet janvier 2010.

<sup>326</sup> Association nationale des anciens combattants et résistants, Internet décembre 2009.

<sup>327</sup> ANONYME, 1987, p. 3.

<sup>328</sup> Commune de Menesplet, Internet avril 2009.

<sup>329</sup> Secrétariat général pour l'administration du ministère de la défense « Mémoire des hommes », Internet 2010.

<sup>330</sup> Ibidem, Internet 2010.

<sup>331</sup> Acte de naissance (mentions marginales).

<sup>332</sup> Attestation du Service de la France Combattante du 25 octobre 1945

<sup>333</sup> Citation du 16 octobre 1944 à l'ordre à l'ordre de la division des Forces Françaises de l'Intérieur.

à la disposition du Chef Régional. A été un des animateurs de la Résistance dans la région de Rougemont où il a participé à toutes les opérations entreprises après le 6 juin. Le 7 septembre 1944, exécutant une mission, s'est joint volontairement à un petit groupe engagé contre des forces ennemies bien supérieures en nombre. Est mort glorieusement en donnant un bel exemple d'abnégation.»<sup>334</sup>

Une rue de Rougemont a été appelée rue Joseph DUCRET.

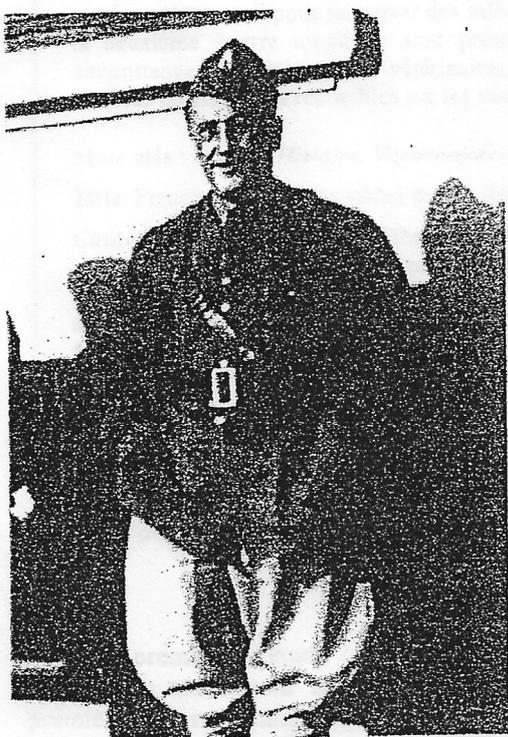


Figure 3 : Joseph DUCRET mobilisé en 1939 en Alsace<sup>335</sup>

### Louis LE PALLEC

Louis LE PALLEC est né à Vannes en 1917. Fils de militaire, il poursuit ses études secondaires au Prytanée Militaire de la Flèche, et entre à l'Ecole vétérinaire de Toulouse en 1936<sup>336</sup>.

À la suite de la mobilisation, comme il a achevé sa 3<sup>ème</sup> année d'études vétérinaires et suivi la préparation militaire supérieure, il est

nommé Vétérinaire Auxiliaire par Décision Ministérielle du 18 janvier 1940<sup>337</sup>.

Il sort ensuite major de Toulouse en avril 1941 et entre dans les services vétérinaires municipaux de la ville de Marseille. En mai 1943, il réussit le concours de recrutement des directeurs départementaux des services vétérinaires et est nommé directeur départemental des services vétérinaires du Loir-et-Cher<sup>338</sup>.

Il est alors le plus jeune à ce poste en France. Il entre dans la Résistance tout en travaillant au sein des services vétérinaires installés dans un baraquement place de la République à Blois. Ses fonctions servent de couverture à ses activités de résistant. Il prend le commandement de la section de Contres du Mouvement Libé-Nord.

Le 16 août 1944, avec le commandant JUDES, il libère le préfet KELLER, arrêté par l'ennemi et le rétablit dans ses fonctions.

Lors des combats pour la Libération de Blois, le 20 août, se portant au secours d'un camarade blessé qui se trouvait à découvert, il est mortellement touché par une balle allemande tirée de la rive gauche de la Loire<sup>339</sup>. Il est transporté à l'Hôtel-Dieu où son décès est constaté<sup>340</sup>.

Il était Lieutenant des FFI<sup>341</sup> et sera nommé chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume et recevra la Médaille de la Résistance<sup>342</sup>.

<sup>334</sup> Article de journal de 1945 (documentation de la famille Ducret)

<sup>335</sup> Photographie aimablement fournie par M. Jean Ducret

<sup>336</sup> Informations, *Rev. vét. J. Méd. vét. Zootechn.* 1936 p. 596.

<sup>337</sup> Bulletin militaire, *Rec. Méd. vét.* 1940 p. 46.

<sup>338</sup> Mort glorieuse de M. Le Pallec, *Rev. Méd. vét.* 1944 p. 282.

<sup>339</sup> Amicale du quartier Saint-Georges, Internet juin 2010.

<sup>340</sup> Acte de décès

<sup>341</sup> PETIT, 1946, p. 5.

<sup>342</sup> Amicale du quartier Saint-Georges, Internet juin 2010.